

# LES FILLES ET L'ÉCOLE

Dans le cadre du thème "L'échec scolaire" il nous paraît intéressant d'en signaler un aspect un peu particulier, celui du "faux succès" des filles, traité par "LE MONDE DE L'ÉDUCATION" de juillet-août 1990, et dont nous vous proposons quelques extraits.

«... Derrière des propos superficiellement égalitaires sur la valeur équivalente accordée aux études des filles et des garçons certaines attitudes stéréotypées ont la vie dure.

Les projets que les parents forment pour leurs enfants se différencient fortement en fonction du sexe.

Les professeurs attendent plus des garçons que des filles et se comportent de conséquence.

...Il est légitime de parler de double standard en matière d'évaluation comme d'exigences pédagogiques.

A valeur scolaire comparable, garçons et filles ne sont pas orientés de la même façon.

Ainsi, "elles", n'accèdent pas aux sections que leur réussite scolaire pourrait laisser escompter...»

Ci-après, quelques réponses de Marie Duru, sociologue, enseignante en Sciences de l'éducation à l'université de Dijon, sur les problèmes d'orientation scolaire:



«...» Le système scolaire contribue à produire et légitimer des différences entre garçons et filles. Si l'on constate que les filles sont plus nombreuses que les garçons à effectuer un parcours normal sur l'ensemble du primaire, les choses sont plus complexes dès le second degré.

Ce "privilège" initial se révèle donc plus apparent que réel.

... Une discrimination subtile, largement inconsciente, est à l'oeuvre tout au long du parcours de leur carrière scolaire...

... Est à l'oeuvre toute une "trajectoire" cachée tracée entre autre par les professeurs.

Dans les interactions pédagogiques quotidiennes, par exemple, des observations très fines mettent en évidence une foule de comportements de la part des enseignants. Apparemment insignifiants, ils vont tous dans le même sens: un traitement privilégié des garçons, particulièrement flagrant dans les disciplines scientifiques. [ N.D.L.R.: l'auteur cite des tests effectués sur la correction de devoirs attribués au hasard à des garçons ou à des filles: ceux qui étaient censés émaner de garçons obtenaient le plus souvent de meilleures notes.]

Il faut donc se poser la question de l'impact des processus d'évaluation. Ils distillent une moindre confiance des filles dans leurs possibilités, moindre confiance qu'elles intériorisent profondément, imputant d'elles-mêmes leurs échecs à leur manque de capacités. Les garçons, eux, incriminent leur manque de travail...»

«... Il y a tout un contexte de la scolarisation - les programmes, les manuels, la vie à l'intérieur de la classe - qu'il convient aussi de prendre en compte.



Garçons et filles vivent à l'école quelque chose de profondément différent: une socialisation de fait très sexuée.

Cette expérience semble d'ailleurs, sur un plan strictement scolaire, plutôt positive pour les filles au niveau de l'enseignement primaire: on apprécie qu'elles fassent bien leur "métier" d'élèves. Mais elle retentit négativement à un stade ultérieur du cursus...»

«...Comment s'étonner donc de relever des mécanismes d'auto-sélection?

... "Elles ne veulent pas", "elles ne sont pas motivées": on insiste toujours sur le caractère stéréotypé, conservateur, archaïque, des projets des jeunes filles. Ne serait-il pas, en fait, parfaitement adapté à la situation effective des femmes sur le marché du travail?

Les filles n'ont-elles pas de "bonnes raisons" d'utiliser ainsi le système scolaire, compte tenu de l'usage objectif qu'elles feront de leur formation dans la vie professionnelle ou familiale?

En ce sens, c'est sur l'articulation entre l'école et l'ensemble de la vie sociale qu'il faut aussi s'interroger: le but de l'éducation est-il de légitimer des destins sociaux joués d'avance? ...»

( Le Monde de l'Education, juillet-août 1990 )